

**Qui relève de la géo-information en Belgique francophone ? Quels sont les liens entre géomètres, développeurs SIG, géomaticiens... ? Comment promouvoir une communauté de la géo-information ? J'ai tenté d'alimenter le débat ces dernières années au travers mes chroniques. Au moment où GeoPlatform va arrêter sa publication, un bilan s'impose.**

La géomatique est en plein essor : son impact sur le fonctionnement de notre société est impressionnant et tous les citoyens sont concernés. Notre société s'est transformée en une géo-civilisation qui prône la localisation en temps réel des données et des services. Les techniques

en les présentant comme des prunes ? Moi bien.

### **Se revendiquer d'une communauté plus large**

Pourquoi ne formons-nous pas assez de spécialistes ? La question est complexe mais je pense sincèrement qu'une des raisons repose sur l'image très floue que nous



# Géomatique

## *L'heure du bilan*

par Roland Billen (Université de Liège)

se développent, s'entremêlent, s'intègrent. Demain, fera-t-on encore la différence entre des solutions CAO ou SIG ? Les organismes régionaux, fédéraux, européens entrent de plein pied dans cette évolution et les demandes en recherches et développements opérationnels affluent de toute part : toujours plus de données, toujours plus de services, le tout avec une qualité sans cesse croissante. Parallèlement, les besoins en personnel évoluent également. Si la société a toujours besoin de spécialistes, il est essentiel de mettre l'accent sur l'importance des intégrateurs, dont le rôle est de maîtriser les enjeux et les risques qu'implique la combinaison de toutes ces techniques et des données produites.

### **Tous les indicateurs seraient-ils au vert ?**

Pas vraiment. Alors que les perspectives de travail augmentent, il est de plus en plus difficile de trouver du personnel compétent. J'ai pu m'en rendre compte personnellement lors de recrutements ou encore très récemment au dernier salon GeoExpo de Liège lors de discussions avec de nombreux professionnels. Cela est vrai dans le privé comme dans le public. Dans beaucoup de cas, les employeurs doivent engager du personnel ne convenant que partiellement puis tenter de le former, ce qui pose un réel défi. Il en va de la qualité du travail, de la compétitivité et même de la survie d'une partie de la communauté de la géo-information. Car, ne nous leurrions pas, s'il ne peut être accompli par des spécialistes, le travail sera tout de même réalisé. Il faut être extrêmement attentif à la concurrence que d'autres disciplines représentent, surtout depuis l'avènement de solutions technologiques simples d'utilisation (en apparence...). N'avez-vous jamais vu des personnes se servir d'instruments de topométrie ou de GPS et produire des résultats sans avoir l'ombre d'une idée de la qualité de ceux-ci ? N'avez-vous jamais vu un opérateur sortir un résultat d'un logiciel SIG sans s'être rendu compte qu'il mélangeait des pommes et des poires

renvoyons vers la société. Et cette image floue, c'est nous qui l'entretenons. Tant que nous nous murons dans nos sous-domaines sans revendiquer l'appartenance à une communauté plus large appelée géo-information ou géomatique, nous serons plus faibles, tout simplement. A ce propos, le monde des géomètres est exemplatif. En règle générale, les géomètres sont souvent trop focalisés sur leurs activités historiques et se renferment sur celles-ci. Un petit exemple français pour montrer que le problème sort de nos frontières. En octobre à Strasbourg avait lieu une grande conférence internationale sur la documentation et le relevé du patrimoine. Laserscan, topométrie, photogrammétrie... tous ces thèmes étaient abordés et beaucoup de décideurs internationaux étaient présents. L'ordre des géomètres français n'a pas trouvé utile de s'y rendre, au grand regret de mes collègues français. Le thème était-il vraiment si éloigné des préoccupations des géomètres ?

Heureusement, il y a des motifs de satisfaction. Il faut souligner les efforts de l'AM/FM GIS Belux qui, depuis plusieurs années, travaille activement à l'intégration des diverses composantes du milieu de la géo-information. A leur initiative personnelle, certains géomètres se positionnent clairement en faveur d'une plus grande ouverture. Sans obligatoirement développer de nouvelles activités, ils s'intègrent dans la mouvance et se battent pour une évolution de la discipline. Au centre du combat, on retrouve les problèmes liés à la formation. C'est le défi majeur que les associations de géomètres doivent régler une fois pour toute.

Pour conclure cette série de chroniques, je souhaite faire part de mon enthousiasme pour un domaine riche allant de la topométrie au foncier, en passant par la gestion territoriale, la photogrammétrie, la télédétection, le GPS, et encore bien d'autres, mais aussi de mon inquiétude face à la trop lente intégration de notre communauté.

Je terminerai en remerciant l'équipe de GeoPlatform pour le travail effectué ces dernières années.